

Colloque Yourcenar à Anvers

Marguerite Yourcenar était belge par sa mère et par le lieu de sa naissance, Bruxelles ; française de langue et de culture ; citoyenne des Etats-Unis pour l'état civil. Française d'Amérique, je me sens un peu autorisée à signaler les communications que mes collègues de ce pays ont présentées au colloque d'Anvers (du 15 au 18 mai 1990). Rendre compte de la cinquantaine de contributions offertes par tous les excellents yourcenariens au cours de quatre journées bien chargées, voilà qui demanderait en effet un article de plusieurs pages. Je me contenterai donc de dire que les assises anversoises, magistralement organisées par le professeur Maurice Delcroix et par son groupe de travail de l'U.I.A. (Universitaire Instelling Antwerpen), étaient axées sur la place de l'histoire et du mythe dans les romans de l'écrivain envisagé.

C'est Colette GAUDIN (Dartmouth College) qui a précisé le sens du passé pour l'auteur des *Mémoires d'Hadrien*, un passé positivement présent par ses traces (archives, monuments, ruines, bribes) ou bien réduit à des reliques ou à des «souvenirs pieux» voués à l'oubli ou à la destruction («Le roman de l'histoire : L'archive yourcenarienne entre relique et ruine»). Bernadette CAILLER (Université de Floride) s'est penchée sur la figure historique de la pécheresse dans *Marie-Madeleine ou le Salut* et elle a comparé cette nouvelle du recueil *Feux* (1957) avec ses pré-textes et paratextes («Si Marie-Madeleine se racontait : analyse d'une figure de *Feux*»). La québécoise Hélène MARCHAND (Université de Montréal) a souligné comment l'adhésion du lecteur à l'univers fictionnel de la romancière s'appuie aussi bien sur la véracité historique et encyclopédique que sur la présence d'éléments matériellement intelligibles à l'homme d'aujourd'hui («Les Univers yourcenariens : l'Histoire invitée à meubler "l'aire de la fiction"»).

Sur l'autre versant du débat, Beatrice NESS (Middlebury College) a examiné l'accompagnement «iconique» des textes de Marguerite Yourcenar, dû à des illustrateurs ou à la romancière même, comme dans le cas du manuscrit du *Denier du rêve*, où les esquisses jouent un double rôle d'interaction, versus texte et versus mythe («Images, texte et mythe dans *Denier du rêve*»). C'est un mythe moins explicite que les autres que Georgia H. SHURR (Tennessee) a cherché dans l'œuvre yourcenarienne : celui de la contemplation

spéculaire, présent surtout chez les personnages masculins, particulièrement chez Alexis, mais aussi chez cette Angiola du *Denier du rêve* («Narcisse : le mythe caché chez Yourcenar»). Mythes moins évidents aussi dans *Coup de grâce*, où trois jeunes gens, Eric, Conrad et Sophie, représenteraient, selon Frederick et Edith FARRELL, une vocation mythique («Trois personnages en quête de mythe»). Le même couple Farrell trouve dans les personnages d'Hadrien et de Zénon des éléments de la doctrine bouddhiste que la romancière y a versés («Hadrien et Zénon sur la voie bouddhique»).

Michèle K. LANGFORD

Pepperdine University (Californie, U.S.A.)

Yourcenar, la Méditerranée, le théâtre

L'Université de Clermont-Ferrand II a organisé les 15,16,17 mai 1991 un colloque consacré à «M. Yourcenar et la Méditerranée»; la publication des actes est prévue (rens. : M. Faverzani, Université de Clermont II, Faculté des Lettres, 34 av. Carnot, 63037 Clermont-Ferrand Cedex).

A l'Hôtel de la Monnaie de Paris les 10-11 juin 1989 ont eu lieu les «Rencontres autour du théâtre de M.Y.», dont les actes ont paru dans le *Bulletin de la S.I.E.Y.*, (Tours), n°7, novembre 1990 (voir notre rubrique «comptes rendus»).

Un balcon sur l'Europe

Le Centre d'Etudes Francophones de l'Université de Paris XII / Val-de-Marne (Jacques Chevier) a organisé le 18 novembre 1991 une journée d'études consacrée à *La Belgique, balcon sur l'Europe*. Deux écrivains y ont pris la parole : Paul WILLEMS pour évoquer quelques-uns des visages de l'Europe qu'il a connus durant sa vie et à l'occasion de ses voyages, notamment les ruines de l'Allemagne après la guerre et ce qu'on pourrait appeler *le manque d'Europe* éprouvé à Pékin au plus fort du maoïsme. Parlant aussi de cette espèce en voie de disparition : les écrivains francophones à Anvers, il a observé, dans un détail d'une Descente de croix due à Rubens, quelque chose d'une identité singulière, liée à un catholicisme flamand non raisonneur. De son côté, Pierre MERTENS a rappelé les interrogations qui ont présidé à l'écriture de ses romans, entre autres la question du non engagement dans *Les bons offices* et celle de l'erreur dans *Les éblouissements*, avant de plaider pour l'importance des fictions littéraires, comme telles.

Quant aux exposés critiques, ils se sont ouverts par une approche *d'Europe qui t'appelles Mémoire*, de Jean Tordeur, par Christian ANGELET. Les œuvres évoquées ensuite étaient relativement plus fréquentées, ce qui n'empêche qu'elles avaient leur place au sein de cette journée : André LORANT a parlé du «Fantôme de Hamlet dans les *Mémoires d'Elseigneur*, de Franz Hellens», et Paul Gorceix de l'activité critique de cet écrivain qui avait aussi fourni à l'organisateur l'enseigne du programme : le rôle de Hellens, animateur de revues ouvert aux littérateurs européens, a été une fois encore souligné. Robert JOUANNY a relu ensuite *Je soussigné, Charles le Téméraire*, de Gaston Compère, en y laissant rebondir cette question lotharingienne qui n'en finit pas de hanter l'imaginaire ouest-européen et en tout cas belge. Cet empire du milieu dont l'Histoire n'a pas voulu abriter peut-être un rêve

essentiel et l'une des réponses à la question de l'identité européenne qui était l'horizon lointain des débats.

Pierre HALEN évoqua ensuite l'idée de l'Europe chez les écrivains anties-clavagistes de la fin du XIX^e siècle en Belgique, utopistes d'un humanitarisme que le discours colonial, essentiellement nationaliste, est venu ensuite contrôler. Enfin, Michel OTTEN s'interrogea sur la représentation de l'Europe que se faisaient les écrivains de la collaboration : Pierre Daye, Raymond De Becker et Pierre Hubermont. Élément curieux de ce dossier : un texte que ces écrivains ont tiré du *Rhin* de Victor Hugo et qui invite à constituer une Europe sans l'Angleterre ni la Russie. C'est le schéma de la «3^e voie», entre un capitalisme honni et un bolchevisme qui l'est tout autant, que l'on retrouve ici ; n'est-ce pas encore l'utopie du milieu qui se présente à ces hommes qui ont sans doute moins applaudi à la victoire nazie que redouté la disparition du continent ? Ceci n'est pas une circonstance atténuante, mais aussi bien, il ne s'agit plus de refaire leur procès : plutôt de nous interroger sur notre propre représentation de l'Europe et sur ses antécédents.

Quant à la Belgique, deux images semblent s'être dégagées. Paul Gorceix, particulièrement attentif à la question, a d'abord fait remarquer qu'une bonne part des propos tenus durant cette journée avaient souligné un rapport affectif et imaginaire avec l'Allemagne, selon des points de vue, du reste, fort divers. Alors qu'on a tant parlé du rapport ambigu des écrivains belges de langue française avec Paris (mais l'accent était alors le plus souvent institutionnel, ou historique), s'ouvre ici une autre réalité qu'il y aurait lieu de creuser. D'autre part, l'image de la non-Nation, neutre, démocrate et prospère qu'on se représente au XIX^e siècle comme le lieu de confluence fluviale des nations d'Europe, semble bien préparer l'utopie du non-lieu qu'on se représente à la fin du XX^e.

P.H.

Colloques Marguerite Yourcenar

Le Centre International de Documentation Marguerite Yourcenar (46, Rue de la Samaritaine, boîte 12, B-1000 Bruxelles - Tél. 02/513.13.64) organise, en collaboration avec la S.I.E.Y. de Tours et le Groupe Yourcenar d'Anvers, un colloque consacré à «M. Yourcenar et le Sacré». Il aura lieu du 26 mars 1992 à 14 h.00 au 28 mars à 19 h. 00 dans les locaux de l'U.L.B. 1992 à Bruxelles.

The North American Marguerite Yourcenar Society (c/o C.F. et E.R. FARRELL, University of Minnesota, MORRIS, MN 56267, U.S.A.) annonce un colloque ayant pour sujet «Le visage de la mort dans l'œuvre de M. Yourcenar», à l'Université du Minnesota du 7 au 10 juillet 1992.

Fin-de-siècle

La Société d'Etudes de la fin-de-siècle européenne organise en avril 1992 un colloque intitulé «Littérature de la fin-de-siècle en Belgique». S'adresser à Pierre Citti, «Littérature et nation», 3, rue des Tanneurs, F-37000 Tours.